

A map of the Marmande region in France, showing a yellow dashed route that winds through the area. The route starts near Marmande, goes south, then east, then south again, and finally east towards Tonneins. The map includes labels for various towns and villages such as Marmande, Talabouze, Gontaud, Tonneins, and others. A blue arrow is visible in the top left and bottom right corners of the map.

Carnet de Bord  
Quartier Baylac-Gravette - Marmande

Cie L'Art Hache Scène

## Impressions-

Réhabiliter un quartier, c'est dire que le quartier présumé n'est pas « en état de marche », qu' « il y a quelque chose de pourri au royaume du Danemark ».

On réhabilite dans le but d'améliorer, de concevoir des habitats, des trajectoires, des places, des activités qui participeraient au bonheur collectif des habitants.

Qu'est-ce que le bonheur collectif ?

À travers quel prisme peut-on l'envisager ?

Des critères sont établis pour sélectionner le quartier, critères qui s'appuient sur le revenu médian des habitants, l'emploi, le transport, l'accessibilité, les commerces, la mixité... Dans un principe de démocratie participative, les habitants sont appelés ou tirés au sort pour constituer un conseil citoyen qui pourra être le porte-parole d'un quartier, le messenger des souhaits et des rêves.

Nous sommes partis à la rencontre de ce conseil citoyen, de ces habitants du quartier à revitaliser pour récolter ces aspirations, imaginer ensemble des utopies d'habitat heureux dans l'objectif de créer un spectacle.

Nous sommes partis avec nos propres rêves, embellis par des lectures, des dessins, des livrets d'architecture, des expérimentations de modes de vie dans plusieurs pays du monde..

Nous avons envisagé des jeux théâtraux pour éveiller l'imaginaire et mieux se connaître, que nous avons appelé « conseils chimériques ».

Face à nous, le 22 novembre 2015, à la maison de quartier de Baylac Gravette de Marmande, des jeunes. Des jeunes qui grandissent dans un quartier que tout le monde, ou presque, définit comme pourri. Des jeunes de 13 à 19 ans qui ont comme miroir une image d'eux-mêmes un peu pourrie. Des jeunes qui considèrent que le rêve appartient aux riches. Alors nos jeux théâtraux, nos utopies d'habitat éco-participatif, immeubles flottants et poétiques, nous les avons rangés dans nos poches.

Nous nous sommes assis autour d'une table, juste là à discuter, à leur demander de parler de leur quartier, d'eux. Nous avons commencé à essayer de nous connaître mutuellement. Et à travers leur vocabulaire, leur image, leur mythologie, ils nous racontent les gens du coin. Des personnages se dessinent, et avec eux, nous apprenons à recevoir la beauté qui émane de la vie du quartier.

Trois mois plus tard, après plusieurs rencontres avec ces jeunes, des adultes et les membres du conseil citoyen de Baylac Gravette, nos carnets se remplissent. Nous nous épanchons sur ces murs qui laissent entendre

l'intimité des familles. Sur ce terrain de foot balisé en lignes de rugby. Des mots comme ghettoïsation, racisme, méfiance, inertie, accordent les différentes discussions.

« Et comment rêvez-vous votre quartier de demain ? Rêvez-vous ? »

S'imaginer des habitats heureux à Baylac Gravette, c'est comme imaginer les contours d'un fantôme. Pour certains, un fantôme qu'ils n'osent pas regarder de peur que... Pour d'autres, un fantôme qu'ils ne prennent pas le temps de voir tellement ils n'y croient plus...

Pourtant lorsqu'on prend le temps du regard, cette chimère existe déjà, avec sa propre poésie et son désir d'être reconnue.

Changer l'environnement, détruire les barres d'HLM et construire des pavillons individuels changera-t-il le regard sur les habitants du quartier ? Est-ce que cela améliorera le regard qu'ils ont sur eux-mêmes ? Quelle utopie mettre en scène si ce n'est celle de souligner la beauté des personnes que nous avons rencontrées ?



## Le quartier prend la parole

C'est le plancher des vaches qui m'a vu naître  
Celui qui nourrissait mes ancêtres  
mes ancêtres au souvenir proche  
parce qu'il y en a encore qui s'en souviennent,  
Ceux qui disent - autrefois-  
Ceux-là même qui ont vu la ville grignoter la campagne.  
Car Marmande la gourmande s'est installée dans le champ des trèfles.  
Les vaches se sont déterritorialisées vers d'autres horizons  
déterritorialisation - expatriation- mutation- migration - immigration - requalification-restructuration -  
réhabilitation- revitalisation- et tous ces ions en gesticulation sur le territoire de mes administrations.

Un plancher des vaches et 13 barres HLM plus tard,  
je me retrouve sous les feux des projecteurs.  
Je ne m'attendais pas vraiment à être à cette place  
celle du projet de restructuration.  
C'est le quartier du cœur, le cœur de ville qui attirait les regards  
Son pouls s'est ralenti.  
Alors d'artères en double sens à sens unique et axes en circonférence, à mettre l'accent haut et non plus  
circonflexe de la marche en expérimentation, organes de circulation inversée pour muscler la rencontre, le  
cœur patiente, ses aspérités ouvertes aux passants.

La gravette, baylac, les Eaux bonnes....  
Mes noms dessinent la géographie de mes traits.  
Géométriquement invariable, mes périmètres cartographiés désignent pourtant un paysage en mutation. Un  
bout de terre aux identités multiples. Gascons, anglais, espagnols, italiens, maghrébins, un bout de terre  
traversée par les hommes, un bout d'histoires acheminées par le flot de La Garonne, déposées là, au-delà des  
fortifications de la vieille Mirande, prêtes à inventer les métamorphoses de la nouvelle ville.  
13 barres HLM en réponse à la marée de la pauvreté. Et puis 30 années laissées en désuétude. Je suis ce morceau  
de terre oubliée et qui aujourd'hui grince, offrant au vent le bruit âpre de son insalubrité.  
La gravette, baylac, les Eaux bonnes....  
les noms ont de commun que l'affection qu'on leur donne.

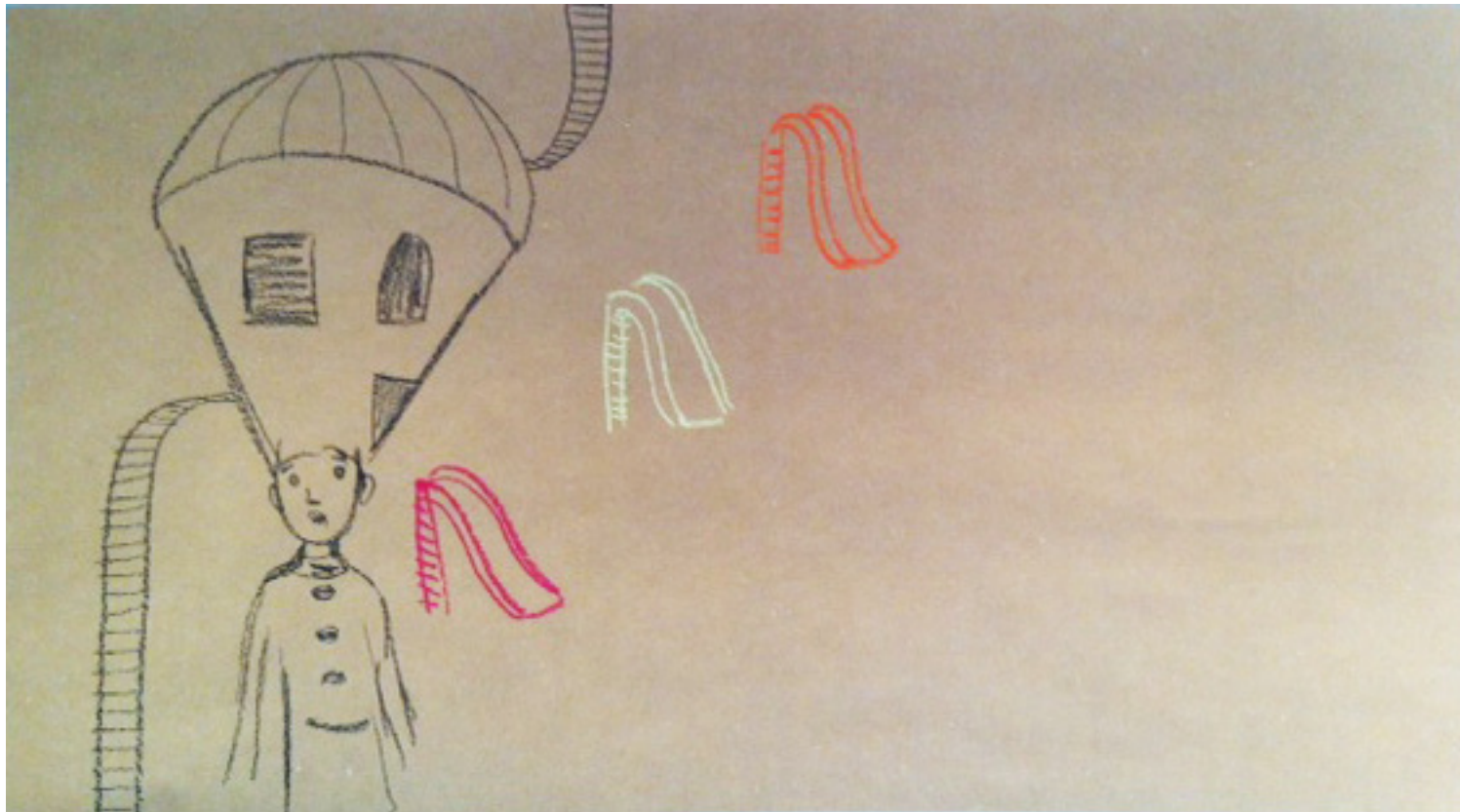
On dit rarement de moi que je suis un quartier bienveillant, mignon, langoureux.



On ne dit pas non plus que je suis un quartier touristique, attrayant avec des caractéristiques pouvant développer l'essor d'une vie économique, sociale et solidaire, contribuant ainsi à la dynamique urbaine. Non. Je suis mal aimé.

Pourtant j'ai des qualités. Et comme je suis sous les feux des projecteurs, j'en profite pour être narcissique. Je suis ce bout de terre où les femmes et les hommes viennent reposer leur soucis sur leur oreiller dans leur maison ou leur appartement, ce bout de terre où les enfants grandissent, un bout de terre que les voyageurs traversent par le train des éloignés, ce bout de terre qui accueille ceux qui ont faim, celles qui sont seules, celles et ceux qui parlent une autre langue.

Alors, du plancher des vaches où je suis né, j'aspire. J'aspire aux soins qui pourraient éveiller ma beauté décadente.



## Monologue du courant d'air`

Ils ont l'impression que je les prends de haut. C'est quand même pas de ma faute si je m'envoie en l'air. Je suis coincé entre le bâtiment I et le bâtiment X. À côté de moi, y a Gégé, tour de contrôle dont les branches abritent bien des secrets. C'est bien simple Gégé, il voit tout, il ne dit jamais rien. Il est comme le gardien de la forêt, une forêt de barres, des champignons en survêt' et des familles moussues. Parfois des intrus tous habillés pareils, sûrement de la même famille que les Schtroumpf, se glissent sous les feuillages. Mais on les repère vite. Même en tenue de camouflage.

Moi, je me laisse porter.

Y a pas longtemps, y en a un que je n'avais jamais vu qui est venu me chatouiller avec ses bandes magnétiques. Un original sûrement. En plus, il en a reflé à plusieurs mômes du quartier qui m'ont chatouillé les d'ssous de bras. J'ai bien ri.

Mais je dois bien avouer que parfois, bah, je rigole pas. Y a des choses qui me font pas rire. Comme quand ils ont dessiné un terrain de rugby sur notre terrain de foot. Ça, ça ne m'a pas fait rire. Déjà que les petits sont obligés de faire pipi en plein vent.

On en voit des vertes et des pas mûres, je vous dis...

Et de temps en temps, il y a une femme qui arrive, sa chaise longue sous le bras, elle la déplie, s'assoit dedans et profite du soleil. C'est alors qu'une nuée d'enfants arrivent de tous côtés, comme aimantés. Ils volètent autour d'elle, ils ont fini par comprendre qu'il n'y avait pas que le soleil qui l'attirait dehors. Alors elle sort sa poche de bonbons, la distribution commence. La nuée d'enfants s'en va comme elle est arrivée, quelques uns traînant ici ou là, en chemin, ou trouvant une occupation avec 3 bouts de ficelle. De toutes les manières, il n'y a pas vraiment de jeux pour eux, Avant y en avaient, des grands, très grands. Ils se retrouvaient là, on entendait les rires qui fusaient, les pleurs des écorchures aux genoux, les prénoms des enfants appelés par leur maman...La vie quoi. Mais ça râlait souvent, qu'ils faisaient trop de bruit, que ça empêchait mamie de dormir, ou papi de regarder sa télé, ou d'être tranquille. Bref, maintenant c'est plus pareil.

Moi je n'étais pas là avant qu'ils construisent les barres, mais il paraît qu'ils ont construit l'école sur une décharge. Enfin c'est ce qu'on dit, et qu'avant, il y avait un plan d'eau. Et aussi une ferme avec des vaches. On a du mal à le croire.

Aujourd'hui le bruit court qu'ils vont tout changer, ils veulent faire tomber les barres. Je ne sais pas trop si je dois me réjouir. De toute façon, c'est soit je retrouve ma liberté, soit je disparaiss. .. On viendra quand même avec les copains, balayer les feuilles mortes avant le grand départ.

## La plainte de la cloison

J'ai les oreilles fragiles depuis quelques années déjà, je vieillis. Ça fait un moment que je suis là, c'est 2 petits gars à casquette qui m'ont mis là, ils ont fait ça bien. J'ai pas bougé depuis, j'ai pas maigri, j'ai pas grossi. Mais j'ai les tympans fragiles, j'entends trop de choses. Et c'est tout le temps, parfois même en stéréo mais pas avec les mêmes musiques, ni les mêmes paroles. Y a des moments c'est usinant. Dans la salle à manger d'Ali, y a tous ses enfants qui sont là. Je les aime bien, mais ce sont des enfants, ils se rendent pas compte du bruit qu'ils font. Ils courent, ils tapent, ça me résonne dans tout le corps. De l'autre côté y a Saïd et Suzanne, ils sont jeunes, viennent juste d'avoir un petit, alors bon forcément, ça crie. Je leur en veux pas, c'est pas de leur faute. J'aimerais juste être plus gros pour qu'ils arrêtent de me taper dessus quand y a trop de bruit.

## Les murs de la salle de bain

Voilà Monsieur Aquitanis (ou Habitat-lisse) qui débarque, tout plein de papiers, d'appareils compliqués. Il a laissé son sourire chez lui, j'imagine. Il parle avec beaucoup de gestes, déballe une série de mots compliqués, me désigne à plusieurs endroits. Gratte un peu aussi, et montre en fronçant les sourcils. Les yeux de Mohamed sont ébahis, je vois bien qu'il essaie de suivre, de dire, d'expliquer. Mais l'autre il lui laisse pas beaucoup de place, et puis il conclut : Bah si vous voulez pas que vos murs moisissent, faut aérer !  
Du vent ! encore du vent.

Dans le quartier traversé par le mur,  
celui en briques qui séparent les sédentaires des nomades,  
je suis très recherchée.  
On a même construit des espaces à mon effigie.

J'attise les convoitises, je suscite des conversations et parfois des conflits.  
J'appartiens à une organisation secrète, ultra-professionnelle, qui brouille les pistes afin que personne  
ne puisse me trouver facilement. Je suis telle le Graal, la quête de nombreux habitants, associations,  
collectifs.

Dans le quartier à l'unique bar fermé,  
je brille parfois par mon absence.

Je ne suis jamais là où on croit que je suis. Oui, je suis joueuse aussi. Je suis fine, légère et me glisse  
partout afin de me dérober à vos avidités. J'aime l'envie que je provoque dans les regards des passants.

Quel espoir déposez-vous en moi ?

Je ne suis pas jeune. J'ai fait ma réputation dans le passé. D'ailleurs, les gens le disent : « avant  
c'était mieux, avant c'était possible, avant il y avait ça, avant... ». Et après les avants ils espè-  
rent. Ils chantent des lendemains où « ce serait bien si », et oui ce serait bien si je me dévoilais, si  
je me donnais à corps et à cris à tous ceux qui me rêvent ?!

Dans le quartier du stade de goudron,  
d'autres organisations secrètes échafaudent des plans pour me kidnapper.  
Des gangsters, une mafia elle aussi très bien organisée et ultra-mystérieuse a jeté son dévolu sur moi.

Qui suis-je donc pour être la proie de toute une population ?

Je n'apporte pas l'immortalité, et je ne suis pas en or, mais j'ouvre les portes des possibles. Celles  
d'un espace que chacun aimerait s'approprier, partager pour se rencontrer, se réchauffer, s'amuser, discu-  
ter, jouer. Ça veut dire quoi, ça veut dire un espace de liberté ouvert à tous, avec une organisation ul-  
tra-ficelée reposant sur les responsabilités de chacun ? Ça voudrait dire que je suis le symbole d'une li-  
berté ? Serait-ce pour cela que je suis inaccessible ? Pourrais-je être dangereuse ?



Dans le quartier du boulo-drome ensablé,  
je suis la clé qui ouvre la maison du temps libre. Et oui, je ne suis juste qu'une clé. Mais pas n'importe  
quelle clé !!



## Les personnages du jeu de société La Gravette

### Le poissonnier

Le poissonnier n'est pas poissonnier, en fait il est géobiologiste. Son métier à lui, c'est de réaccorder les énergies cosmiques et telluriques. Et à la Gravette, il y a du boulot. La première chose, c'est nourrir ceux qui en ont besoin, parce que le karma peut pas être clair si le corps a faim. Heureusement il a trouvé un plan pour récupérer les invendus de poissons du supermarché qu'il distribue dans le quartier. Mais c'est pas tout, il faut aussi débarasser le quartier de ses fantômes qui plombent l'ambiance. Une chance, son inséparable compagnon ne manque pas de flair.

### Le rappeur

«... pas d'studio, pas d'micro et même pas une salle, ils m'ont rien donné.»  
Ta colère t'en fais quoi, peut être que tu te ronges, que tu te tiens coit. Chez moi elle est trop forte, pour pas qu'elle hante mes songes, moi il faut qu'elle sorte. Moi j'en fais des rimes. c'est pas juste pour la frime, tout ce que je demande, c'est que l'on m'entende.

### La maman célibataire

Huit bras, trois paires de jambes, deux cerveaux qui tournent en permanence, ce n'est pas la description d'un extra-terrestre, ce sont les aptitudes nécessaires pour être maman seule. Entre le boulot, les courses, le ménage, les enfants, les administrations de tout poil, trouver un moment pour soi, ça demande un sacré sens du rythme.

### L'enfant

Avec la dale du piscomote on a fait du crampauligne, même que c'est comme y a un canapé à la poubelle on a le droit de sauter dessus et aussi on fait des glissades comme au trobogant même qui va trop vite et même des fois y a mémé Paulette qu'elle a des bonbons aussi...

### Paulette

Paulette adore les enfants, la preuve elle en a eu huit. Elle aime surtout les voir manger des bonbons.

### La bande

La bande de jeunes, terreur du troisième âge, véritable meute...Oui bon, c'est des jeunes quoi et on s'ennuit moins à plusieurs. Eux, ce qu'ils voudraient c'est juste un endroit pour se retrouver au sec. Parce que le terrain de basket sans sanitaires c'est bien mais quand il pleut... Avoir un local, ça paraît simple comme ça, mais ça ne l'est pas. On peut toujours essayer de demander au conseil citoyen, il paraît qu'il est là pour aider les habitants à réaliser leurs rêves. Sauf que le conseil citoyen il n'a que 3000 euros, ça fait

vraiment un tout petit local... Bon peut être essayer la mairie, il serait temps qu'ils arrêtent de nous prendre pour des billes, on va amener à monsieur le maire la photo du terrain de rugby où on a fait le tournoi de foot, histoire de mettre le ton.

### Le conseil citoyen

Le conseil citoyen fait le lien entre le privé et le public. Une bonne fée qui peut réaliser ton vœux avec sa baguette magique... 3000 euros c'est une petite baguette pour exaucer les vœux de tout un quartier, mais avec des petits vœux on peut créer du lien social. Encore faut-il les collecter ces vœux. Un travail d'écoute en somme.

### Le fantôme

Le fantôme se nourrit des colères et des frustrations des habitants. Représentant du «bas astral» il est dans son élément dans les énergies négatives, c'est pourquoi il sème la peur et les embûches sur son passage. C'est un empêcheur de gravetter en rond que rien ne peut atteindre... Rien? ... sauf son ennemi juré: le poissonnier.



Cie L'Art Hache Scène  
06.63.92.39.94  
contact@art-hache-scene.fr  
www.art-hache-scene.fr

# Le spectacle se crée au cœur du quartier

**THÉÂTRE** Pour la création de sa pièce « À l'endroit des chimères », sur l'utopie de la ville de demain, la compagnie L'Art hache scène anime des ateliers de création à Baylac Gravette

**SOPHIE NOACHOVITCH**  
marmande@sudouest.fr

« **Q**u'est ce qu'un habitat heureux ? » C'est la question très difficile que se pose L'Art hache scène. Basée à Gironde-sur-Dropt, la compagnie de théâtre s'est lancée dans un nouveau projet. « À l'endroit des chimères » est un spectacle participatif. « Nous prenons comme prétexte le quartier à rénover, pour construire l'utopie de la ville de demain », explique Flore, comédienne à L'Art hache scène.

Le canevas de l'histoire se base sur une réalité, à savoir que, dans le cadre de la création de quartiers prioritaires en France, les lieux concernés se voient dédier un conseil citoyen constitué d'habitants tirés au sort. « Nous serons cinq sur scène, précise Fabienne. Chaque comédien campe un personnage du conseil citoyen : il y aura un représentant de quartier, un habitant, un représentant d'institution ou encore un technicien. »

Pour coller le plus possible à la réalité, la compagnie a choisi de s'imprégner au cœur de ces quartiers et d'adapter trois versions du spectacle en fonction des trois lieux choisis : Aire-sur-l'Adour (40), le centre-bourg de La Réole (33) et La Gravette.

## Beaucoup de jeunes

Ainsi, pendant cinq dimanches jusqu'à Noël, puis à nouveau en janvier et février, Flore, Fabienne et Jean-Charles de L'Art hache scène s'installent à la Maison de quartier Baylac Gravette et invitent les habitants qui le souhaitent à participer à un atelier de création théâtrale. « Lors de la première séance, le 22 novembre, nous avons reçu une vingtaine de personnes, essentiellement des jeunes, et nous les avons fait travailler sur la re-



Jean-Charles, Fabienne et Flore font participer les habitants, par le biais de dessins mais aussi d'improvisations théâtrales. PHOTO S. N.

**« Nous souhaitons que les habitants nous disent leur vision du quartier mais aussi comment ils aimeraient qu'il soit »**

présentation de leur quartier, avec une maquette très réelle, relate Fabienne. Ce dimanche, nous avons essayé de partir vers l'imaginaire. »

À nouveau, les mêmes jeunes que la première fois se présentent. D'abord timides, ils rechignent à se prêter au jeu, puis finissent par se libérer. « On veut que vous nous montriez votre vision du quartier, précise Jean-Charles, en s'adressant à son auditoire d'une quinzaine de person-

nes. Des fois, on connaît son appartement, les lieux autour, mais un peu plus loin, ça reste flou dans notre esprit. Expliquez-nous comment vous voyez votre quartier. »

## Vers un idéal

À force de discussion, des choses émergent. L'un des garçons présents, en décrivant ce qu'il connaît de Marmande, finit par indiquer où se trouvent tous les restaurants kebab de la ville. « Ah, voilà, on peut faire une carte des kebabs de Marmande ! », s'écrit Flore. Puis, les jeunes gens finissent par lâcher les surnoms de certains coins de La Gravette. Il y a la piste, la clé, ou encore le mur. Chacun de ces mots a une signification très claire pour eux. « L'objectif est de leur faire dire comment ils perçoivent leur quartier. Par exemple, les lycéens

rencontrés à Aire-sur-l'Adour, une commune enclavée, ont exprimé clairement leur désir d'avoir des moyens de transport pour sortir de leur ville, décrit Flore. La semaine dernière, les jeunes de La Gravette ont exprimé leur envie d'avoir des lieux pour se retrouver. »

En partant de ces réalités, les comédiens vont ainsi construire peu à peu les échanges de leur spectacle, et se diriger vers un idéal, une utopie où être heureux dans un habitat serait à portée de main et le vivre ensemble autre chose qu'une expression galvaudée.

Les prochains ateliers auront lieu les 6, 13 et 20 décembre, à 15 heures à la Maison de quartier Baylac Gravette. Le spectacle « À l'endroit des chimères » devrait voir le jour en mai et sera joué à Marmande.